

LUNABEE

« Nous préférons le ski au métro »

FRÉDÉRIC DE MONICAULT
fdemonicault@lefigaro.fr

Au printemps 2020, c'est en Savoie, à Chambéry, que TousAnti-Covid a vu le jour. Pilotée par l'État et placée sous l'égide de l'Inria (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique), l'application sur mobile a mobilisé des géants : Dassault Systèmes, Orange, Capgemini... et un Petit Poucet, Lunabee, 1,5 million d'euros de chiffre d'affaires en 2020. « Un projet de cette envergure nous conforte un peu plus dans notre vocation d'élaborer des services qui rendent service au plus grand nombre, explique Olivier Berni, cofondateur de l'entreprise. Généralement, le développement d'une appli nécessite quelques mois minimum. Pour TousAntiCovid, il a fallu tout boucler en 55 jours. Autant dire que nous avons travaillé jour et nuit. » Du stress mais dans un cadre apaisant...

« Nous préférons les stations de ski aux stations de métro », sourit Olivier Berni, qui a choisi d'installer Lunabee, dès sa création, dans la Cité des ducs, entourée par les massifs des Bauges, de la Chartrreuse et de Belledonne. L'aventure a pourtant débuté à Singapour, cité de gratte-ciel s'il en est. Olivier Berni et Grégory Lussiana, l'autre fondateur, étaient alors deux jeunes ingénieurs en informatique, enrôlés dans la finance. C'était en 2009. Intrigués par les premières applications sur iPhone, ils se sont intéressés à cet univers balbutiant. Les deux Français se sont lancés avec oneSafe, un gestionnaire de mots de passe.



« C'était déjà un exploit d'arriver à le commercialiser, compte tenu du peu de repères et du poids de la concurrence », explique Olivier Berni. Un troisième associé, Thomas Jaussoin, président de l'entreprise, a rejoint les deux fondateurs. Les trois associés sont les

seuls actionnaires de Lunabee et ils ne prévoient pas d'ouvrir le capital. Depuis 2011, l'entreprise, qui a toujours été rentable, s'est développée à son rythme et devrait poursuivre sa route ainsi.

Un hôtel particulier

Alors pourquoi Chambéry, plutôt que Singapour ? « Nous sommes surtout passionnés par la fabrication des applications - qui peut se faire partout. Nous le sommes beaucoup moins par la vente ou les levées de fonds, poursuit Olivier Berni. D'où l'évolution de notre "business model" en 2014, avec la volonté de travailler directement pour les clients et leurs usages. » Comme Grégory Lussiana est originaire de Chambéry, la ville s'est

imposée assez naturellement : les deux fondateurs de Lunabee rêvaient d'un endroit où se ressourcer, où l'équilibre entre activité professionnelle et vie privée soit plus facile à établir qu'ailleurs.

« La proximité de la montagne et celle de la nature en général sont des atouts pour l'épanouissement personnel », juge Olivier Berni, tout juste de retour d'une virée en VTT. Le directeur général de Lunabee Studio n'omet pas non plus de rappeler que Paris est à moins de trois heures en TGV et qu'il faut moins d'une heure et demie pour rallier Lyon - où la société possède un bureau. Avant la crise sanitaire, lui ou Thomas Jaussoin se rendaient en région parisienne environ tous les quinze jours. Un rythme qui a

faibli et qui devrait peu à peu revenir à la normale.

À Chambéry, Lunabee a pris ses quartiers en centre-ville, dans un hôtel particulier du XVII^e siècle où Napoléon et le pape Pie VII ont séjourné. La plupart des 19 personnes de l'équipe enfourchent leur vélo pour se rendre à leur bureau. En septembre, tous se sont retrouvés dans les Landes pendant une semaine : sur le matin et travail l'après-midi. Dans ses offres d'emplois, Lunabee, qui doit recruter, insiste sur l'opportunité de « se mettre au vert », au pied des montagnes. Elle aimerait grimper à une trentaine de personnes et que les femmes soient plus nombreuses dans l'équipe. Mais la tech est encore un bastion masculin. ■

Les bureaux de Lunabee, à Chambéry.
LUNABEE

Le Paatch, un phalanstère en Périgord

THOMAS LESTAVEL @lestavel

C'était il y a un an. Douze citoyens de Paris et Toulouse qui ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam se sont retrouvés en Dordogne, dans un château de style Renaissance, pour passer ensemble le deuxième confinement. Le projet Le Paatch ressemble à un scénario de télé-réalité, mais il n'en est rien. La seule caméra qui s'est introduite dans le château est celle de France 3 Nouvelle-Aquitaine. Le reportage montre deux trentenaires s'affronter au tennis de table pendant qu'un autre colocataire travaille sur son ordinateur portable, en terrasse, derrière le filet de volleyball. On peut aussi y admirer les grandes chambres du château ainsi que l'immense salon où les occupants d'un mois ont partagé des heures de télétravail.

L'initiateur du projet, Niels Rolland, a eu l'idée du Paatch pendant le premier confinement, au printemps 2020. « Je sentais qu'il y aurait d'autres restrictions sanitaires à venir », explique ce jeune homme souriant, commercial dans une start-up. Dans ce contexte, je voulais créer un lieu agréable pour télétravailler sans être isolé. Son ambition : créer un « îlot communautaire » en louant un grand espace bien doté en parties communes. Il vise le bassin d'Arcachon, qu'il affectionne car il est passionné de sport, d'océan et de balades en forêt. Avec Marc Mathieu, son associé pour cette opération, ils ne trouvent pas leur bonheur autour du bassin mais déclinent le château Fengari, à Clérac (Charente-Maritime), à une heure au nord de Bordeaux. Le propriétaire est prêt à leur faire confiance. Niels Rolland contacte des amis, poste des stories sur Instagram et la bouche-à-oreille fait son œuvre. Le

recrutement des locataires se fait de façon virale grâce aux réseaux sociaux.

Une semaine avant l'installation, catastrophe : le maire de Clérac oppose son refus, craignant la création d'un foyer épidémique dans le château. « Il était pourtant prévu que chacun arriverait avec un test négatif... », soupire Niels Rolland. Le jeune homme trouve une solution de repli. Il revient vers le château Le Mas de Montet, à Petit-Bersac (Dordogne), qui lui avait initialement proposé un tarif trop élevé. La responsable, Lise Daneels, accepte de faire un geste : 8000 euros pour un mois complet. Son activité était de toute façon à l'arrêt en raison du Covid-19.

Coup de chance

L'aventure peut enfin démarrer. Pour limiter l'avance de trésorerie, Niels Rolland demande aux participants de régler le loyer - 660 euros par personne - en avance par virement. « Quelques-uns ont réglé en arrivant », précise-t-il. La douzième personne ne confirme sa venue que deux jours avant le premier jour de location ! La plupart des locataires ont moins de 35 ans. Trois sont indépendants. Les neuf autres exercent leur activité de salarié dans divers domaines : un ingénieur dans les matériaux, un consultant en cybersécurité, une commerciale d'une société de logiciels... « Un patchwork de professions, d'où le nom Le Paatch », glisse Niels Rolland. L'élégante demeure offre onze chambres, avec un bureau dans chacune d'entre elles. Deux occupantes, Léa et Marine, ont accepté de partager la leur.

Pour ces travailleurs habitués au numérique qui ont enchaîné les visioconférences, la connexion internet devait être irréprochable. « Coup de chance, la commune

de Petit-Bersac a été connectée à la 4G un mois avant notre arrivée », sourit Niels Rolland. Il a acheté de gros boîtiers 4G pour connecter toutes les salles au web. Pour les repas, les locataires se répartissent par groupes de deux : chaque jour, un binôme se charge des courses, un autre prépare le déjeuner et un troisième le dîner. Ils utilisent l'appli Tricount pour faire les comptes, avec un budget maximal de 10 euros par repas.

Les colocs se sont apparemment bien entendus. « Plutôt que de rester confinés chez eux à Paris, ils ont fait des rencontres. Deux d'entre nous sont d'ailleurs en couple aujourd'hui ! », sourit Niels Rolland. La vie en collectivité exige cependant de faire quelques concessions. Le jeune homme de 27 ans avait conçu une charte avec dix commandements simples comme : « Je nettoie immédiatement ce que je sale. » Il a l'habitude de rédiger ce genre de code de bonne conduite quand il part en croisière avec des amis. « Un bateau, c'est petit, alors il faut se supporter ! », confie-t-il.

Son meilleur souvenir de ce phalanstère en Périgord ? La soirée costumée en milieu de séjour : les cols blancs se sont déguisés en châtelains et serviteurs. Au menu : huîtres du bassin d'Arcachon, magret de canard, plateau de fromages et vin à discrétion. L'expérience a été si concluante que Niels Rolland a pérennisé Le Paatch, qui a son site web et propose plusieurs locations à l'année. C'est encore une association qui doit être transformée en société. Après Morzine en janvier, la dernière édition a eu lieu au Cap-Ferret en septembre. Avec la banalisation du télétravail, le contexte est porteur. Même si l'aventure périgourdine occupe une place à part dans la mémoire de Niels Rolland. ■



Les douze participants du premier Paatch ont télétravaillé depuis la Dordogne pendant le deuxième confinement, en novembre 2020. LE PAATCH

Nos conseils av

En 2018, Aurélien Cunin, fondateur de la société de conseil en innovation Wheeldogs, a quitté les Yvelines pour Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). « Le béton, dit-il, ce n'est pas mon truc. J'en avais marre de la pollution et des embouteillages ! Les 50 minutes de trajet que je faisais matin et soir ne me manquent pas. » Mais le grand saut se prépare. Voici huit conseils avant de passer l'hiver quand on s'installe au vert.

- **Bien explorer la destination avant de déménager**
Il convient, avant tout, de bien se renseigner sur son point de chute en évitant de ne se fier qu'aux bons souvenirs des dernières vacances. Associé fondateur d'une start-up, Pierre a pris ses quartiers à Die (Drôme), un écrin de verdure situé dans le parc du Vercors. « Avec ma compagne, explique-t-il, nous avons passé plusieurs week-ends sur place à différentes saisons pour nous faire une image la plus lucide possible du lieu. Nous avons connu Die sous la pluie et l'absence avant de confirmer notre choix ! »
- **Louer son logement avant de l'acheter**
Les prix de l'immobilier, plus attractifs que dans les grandes villes, constituent un paramètre clé dans l'équation financière. La location du logement est une bonne option dans un premier temps pour ceux qui s'installent dans une commune qu'ils ne connaissent pas bien. Il sera plus simple ensuite de brevasser chemin si leur choix de vie n'est pas concluant.
- **Anticiper une baisse de revenus**
En passant de la ville à la campagne, les indépendants risquent une baisse de revenus. Un designer ou un consultant free-lance qui travaille à distance ne réduira